



# Le safari des animaux<sup>1</sup>

NATHALIE SKOWRONEK

Au commencement ce sont des images. Celle d'un chevreuil marchant d'un pas tranquille au cœur d'un village, d'un couple de canards déambulant sur le parvis du théâtre de l'Odéon, de dauphins remplaçant les gondoles sur les canaux désertés de la cité des Doges. En contrechamp, un autre tableau. Un homme en tenue de *survivor*, imprimé camouflage et tente de nylon, fait découvrir pour une émission de télévision belge l'observatoire à oiseaux qu'il a installé sur une parcelle de terrain en friche, à quelques pas de l'immeuble de béton, dix étages, au moins le quadruple d'appartements, dans lequel il habite. Le sourire large, la voix chantante, il détaille les différentes mangeoires, variétés de graines, aires de jeux imaginées pour donner envie aux oiseaux d'y faire une halte. Puis, il ajoute : Après je regarde et j'attends.

Cela lui va bien, ce temps renversé où l'homme n'est plus roi de l'infiniment grand mais spectateur de l'infiniment petit. Un changement de paradigme, et peut-être, espérons-le, l'esprit infusant, un changement d'imaginaire. Car il dure depuis trop longtemps cet état de fait qui veut que l'homme s'est attribué les pleins pouvoirs sur la nature. Souvent au mépris des autres vivants. Sauf que. Si le Covid a une seule vertu – maigre consolation face à ses dommages collatéraux, là n'est pas la question –,

---

<sup>1</sup> Extrait d'un texte rédigé pour l'Unesco dans le cadre du colloque « Penser le monde d'après », le 23 mars 2021.

Photographie © Grasset.

ce sera celle de ramener l'homme à plus d'humilité. Non, la planète n'est pas à son service.

Parfois l'enfermement a du bon. Il éloigne les divertissements, au sens de se détourner de, et recentre. On nettoie les maisons, les emplois du temps, les logiciels. On invente aussi. Par exemple ces restaurateurs bruxellois contraints à la fermeture qui ont transformé leurs locaux sous cloche en galeries d'art éphémères. Entre enfermés, on s'entend.

Et puis, un jour, mais oui un jour, bien sûr un jour, forcément un jour, les empêchements seront levés. Les fenêtres, les frontières, peut-être même les bras, soyons fous, se rouvriront. Ce sera le moment de sortir de nos tanières et de redécouvrir la vie vivante comme si c'était la première fois. Dans nos yeux de nouveau-nés, il y aura probablement de la joie, de l'impatience, une forme d'innocence et aussi quelque chose qui relève du courage. Car tout ça ne sera pas simple, nous avons du temps pour le comprendre. Alors, empruntant la formule à Richard Matheson, l'auteur de *L'Homme qui rétrécit* dont le héros ne cesse de rapetisser jusqu'à devenir absolument minuscule, nous murmurerons face à cette nécessité de reconsidérer nos mondes à partir de points de vue inédits, oui nous murmurerons un peu inquiets mais toujours bravaches : Et il partit à la découverte de son nouvel univers.

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Nathalie Skowronek, *Le safari des animaux* [en ligne], Impromptu #17 (1<sup>er</sup> septembre 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <[www.arlfb.be](http://www.arlfb.be)>